

« *Moi non plus,
je ne te condamne pas* »

Jean 8, 11

Cycle 2016-2017 : L'Évangile de Jean

Lecture du mercredi 14 décembre 2016

Évangile de Jean : 8, 1-59

Justice et pardon

Une fois de plus, ce chapitre 8 de l'Évangile de Jean est riche en interpellations de toutes sortes, et donne lieu à de multiples interprétations. La péricope dite de « la femme adultère » a ainsi fait couler beaucoup d'encre et ne cesse de nous interroger, de bousculer nos certitudes : Dieu n'est pas un justicier qui prononce des sentences de mort, il est au contraire absolument du côté de la vie. La loi, quelle qu'elle soit, loi religieuse ou loi civile, n'a de sens que si elle est éclairée par l'amour et la miséricorde. La vie de Jésus est ainsi parsemée de ces épisodes de remise en cause de la loi, une loi comprise comme seule prescription rigoriste qui ne sert qu'à donner bonne conscience à ceux qui n'ont pour but dans la vie que de l'observer strictement, sans se préoccuper du véritable sens que doit revêtir la loi *pour eux*. Et surtout, il s'agit ici aussi du pardon. Ce pardon que nous autres humains avons tant de peine à accorder quand nous sommes offensés, comme nous le suggère le Notre Père.

Pour Paul Ricoeur, la "débilité" est inscrite au cœur même de la peine pénale, car elle ne parle que de rétribution : la relation est oubliée, et donc par là même, le processus de réparation possible, puis la réhabilitation du coupable¹.

De son côté, Hannah Arendt, dans *La condition de l'homme moderne*, se demande si le pardon ne servirait qu'à supprimer les actes du passé. Non, répond-elle, le pardon est intrinsèquement événement, et le réduire à une fonction reviendrait à le chosifier.

"Le pardon est la seule réaction qui ne se contente pas de réagir mais qui agisse de façon nouvelle et inattendue, non conditionné par l'acte qui l'a provoqué et qui par conséquent libère des conséquences de l'acte à la fois celui qui pardonne et celui qui est pardonné"².

Nous sommes bien là dans cet acte créatif, cet élan vital au sens bergsonien, ce geste *de surcroît* qui dépasse toute justice trop humaine mais absolument nécessaire pourtant. Parce que ce geste *de plus* ne peut être donné (car c'est bien un don fait à l'autre même meurtrier) que si en cet autre nous avons eu l'intuition de cette capacité à revenir parmi les humains. « A cet égard, nous dit Arendt, le pardon est exactement le contraire de la vengeance³ ». Il s'agit de se libérer, mais en même temps, dans un certain sens de libérer aussi l'autre de son acte, même si l'on n'en est pas encore au stade d'un pardon total. (Voir le verbe *aphienai* en grec, traduit par *pardonner*, mais qui en fait signifie *laisser aller, libérer*).

¹ Paul Ricoeur, *Le juste, la justice et son échec*, Ed. de l'Herne, Paris, 2005.

² Hannah Arendt, *La condition de l'homme moderne*, tr. fr. Georges Fradier, Paris, Calmann- Lévy, 1961 ; rééd. Pocket, coll. "Agora", 2002, p. 307.

³ *Ibid.*

Peut-être pourrions-nous au cours de notre lecture, aborder cette question de la justice et du pardon, en tant que chrétiens, à la lumière de l'Évangile.

Pour enrichir notre réflexion, voici deux très riches commentaires de saint Augustin et de Jean-Yves Leloup.

Commentaire de Saint Augustin, à propos de la péripécie de la femme adultère

« Comme la Loi avait prescrit de lapider les adultères et que la Loi ne pouvait pas prescrire ce qui était injuste, si quelqu'un parlait à l'encontre des prescriptions de la Loi, il se mettait lui-même en flagrant délit d'injustice. Ils se dirent donc en eux-mêmes : il passe pour véridique, on le voit plein de bonté, c'est sur le terrain de la justice qu'il faut lui chercher chicane. Présentons-lui cette femme surprise en flagrant délit d'adultère ; disons-lui ce que la Loi a prescrit à son sujet ; s'il ordonne de la lapider, il ne gardera plus sa bonté ; s'il décide de la renvoyer libre, il n'observera pas la justice. Mais, se disent-ils, pour ne rien perdre de cette bonté qui l'a déjà rendu aimable aux yeux du peuple, il va déclarer sans aucun doute qu'il faut la renvoyer. Nous trouverons là l'occasion de l'accuser et nous le déclarerons coupable comme prévaricateur de la Loi en lui disant : tu es un ennemi de la Loi ; ta réponse s'élève contre Moïse ou plutôt contre celui qui, par Moïse, a donné la Loi ; tu es digne de mort et tu dois être, toi aussi, lapidé avec elle... Mais pourraient-ils jamais lui tendre un piège dans lequel ils ne tomberaient pas eux-mêmes la tête la première ? Voici que le Seigneur par sa réponse va rester fidèle à la justice sans se départir de sa bonté. Ce n'est pas celui à qui on tendait un piège qui est pris mais ce sont ceux qui le tendaient qui sont pris parce qu'ils ne croyaient pas en celui qui pouvait les délivrer de l'embûche.

Qu'a donc répondu le Seigneur Jésus ? Qu'a répondu la Vérité ? Qu'a répondu la Sagesse ? Qu'a répondu la Justice qu'on se préparait à mettre en accusation ? Voyez comme sa réponse est pleine de justice, de bonté et de vérité : Que celui d'entre vous, dit-il, qui est sans péché soit le premier à lui jeter la pierre. Ô réponse de la sagesse ! De quelle manière les a-t-il fait rentrer en eux-mêmes ! Ils répandaient au-dehors leurs calomnies, ils ne s'examinaient pas au-dedans d'eux-mêmes ; ils voyaient l'adultère, ils ne se regardaient pas.⁴ »

Commentaire de Jean-Yves Leloup (tradition orthodoxe)

« Jésus est comme Dieu, il ne regarde pas le mal, cela ne veut pas dire qu'il l'ignore, mais là où les autres voient une adultère, lui voit une femme ; là où les autres voient une caricature, lui voit un visage. Et dans cette assemblée hurlante, ils sont deux à se taire, deux à être seuls ; deux à souffrir sans doute, car on apprend à juger l'autre pour ne pas avoir à souffrir de sa peine... L'a-t-elle connu au moins cet amour auprès de son amant ? L'a-t-elle goûtée cette vie, ne serait-ce qu'un instant, pour oublier les entourages de la mort ? Ou bien s'est-elle 'trompée' encore ? Jésus sait que cette femme est malheureuse et cette femme c'est l'humanité tout entière, qui cherche le bonheur et l'amour et ne le trouve pas chez soi, ne le trouve plus en soi... Dans le désert de sa vie conjugale, elle avait cru à un mirage de tendresse, cherchant chez celui qui passait là quelques heures d'oasis.

Si Jésus comprenait la femme, il comprenait aussi les Pharisiens. Le mariage est quelque chose de sacré ; dans l'union de l'homme et de la femme, Dieu est réellement présent. Et si dans le mariage, on ne ressent plus l'amour, cela ne veut pas dire que l'amour est absent. On ne reste pas fidèle à l'autre seulement parce qu'on se sent amoureux de lui,

⁴ Saint Augustin, *Homélie sur l'Évangile de Jean*, BA 72, Desclée de Brouwer, Paris, 1977, Tractatus XXXIII, 5, p. 701-703.

mais aussi parce qu'on 'veut' l'aimer, l'amour sensible devient amour volontaire. Jésus comprend tout cela. Et il se tient courbé sous le poids de cette divine contradiction. Pourtant dans ces paroles (de la Loi), il entend peut-être ce qui sera le cœur de sa mission : là où les pharisiens entendent 'Tu feras disparaître la faute, le péché et les pécheurs du milieu de toi', Jésus entend : 'Tu feras disparaître le malheur du milieu de toi'. Là où les pharisiens voient une faute qu'il faut condamner, Jésus voit un malheur qu'il faut guérir. »

Et Jean-Yves Leloup commente ainsi le verset 7 :

« Que celui qui n'a jamais été malheureux,
assoiffé de tendresse, lui jette la première pierre.
Que celui qui ne s'est jamais laissé séduire
par aucun mirage,
Que celui qui ne s'est jamais trompé
lui-même et n'a jamais trompé les autres
lui jette la première pierre.
Que celui qui est sans désir, celui
que n'effleure aucun doute, que celui qui
n'a jamais menti, lui jette la première pierre.
Que celui qui ne s'est jamais vautré
dans les ombres de sa nuit lui jette
un rayon de sa lumière. ⁵»

Message de Noël, message de paix et de pardon. Dans le judaïsme ancien, puis dans la Kabbale, on affirmait que la justice de Dieu ne s'exerçait qu'en concordance parfaite avec son amour. Jésus se situe ici en droite ligne de la tradition qui affirme, dans le même mouvement, la miséricorde et la justice de Dieu. L'une ne va pas sans l'autre. Jésus nous en donne une magnifique illustration par sa parole à la femme adultère, en nous disant que l'impossible pardon, par lui, devient possible.

Peut-être, en cette période de Noël qui s'annonce, Noël qui est avant tout la venue de l'amour en personne sur notre terre, pouvons-nous nous interroger chacune et chacun sur le sens du pardon, pour nous, dans notre vie.

*Jean-Yves Rémond
Décembre 2016*

⁵ Jean-Yves Leloup, *L'Évangile de Jean, traduit et commenté*, Albin Michel, Paris, 1989, p. 251-254